

MON MUR

我的墙

À tous ceux qui ont de trop belles vues depuis leurs fenêtres, des horizons azurs ou tout simplement bleus, des pâturages aux couleurs des saisons, des mouvements de feuilles berçant le regard qui parfois s'arrête sur un point de l'horizon, l'oiseau heureux ou la pluie tenace et dense,

À tous ceux qui se ravissent d'un rayon de soleil ou deux, d'une lumière chaude, orangée, d'ombres et de reflets, qui suivent la lecture de leur livre préféré sous l'éclairage naturel d'un monde qui vit,

À tous ceux qui se perdent dans leurs pensées en regardant le lointain d'immeubles ultramodernes et chics, de parcs où les arbres ressemblent à des cousins machins se promenant joyeusement sans papiers, de routes encombrées aux lasers rouges,

À tous ceux-là, j'offre la vue d'un mur.

Ce mur d'un marron pâle, de la couleur d'une châtaigne qui n'a pas su s'affirmer, ce mur qui contient plusieurs fissures imperceptibles pour l'œil rapide. Ses lignes de vie donnent à la paroi de la matière humaine. Chaque cavité et aspérité de la paroi ne sont autres qu'une peau enfermée dans un corps qui demande encore à voir le ciel.

Un ciel qui, un jour, sera bleu, bleu, bleu dans cette ville si grisâtre et affreusement morose.